

Une lutte exigeante

Autor(en): **Rappaz, Janine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276978>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de problème. Mais refuser de payer 20 % de ses impôts fédéraux, puisqu'ils servent à acheter des armes, voilà qui entraîne vite quelques désagréments ! Et pourtant si on veut être conséquent avec soi-même et refuser tout ce qui présuppose une guerre, on est forcément confronté à ce problème, comme à celui de l'objection de conscience, si on est un homme. Bien des jeunes ne font pas de service militaire, grâce à un certificat médical (environ 15 %), mais ceux qui, ouvertement, refusent le service militaire, ceux donc qui ont du courage (environ 2 %), ceux-là sont mis en prison.

Certains pacifistes ont traversé l'Europe à pied, dur effort, des centaines d'autres ont jeûné pendant un temps plus ou moins long, quelques uns pendant quarante jours, mettant ainsi leur santé en danger. D'autres encore, en Allemagne et en Angleterre, « occupent » pacifiquement des sites prévus pour des fusées et se font déloger durement par la police. Tous acceptent ainsi de souffrir eux-mêmes (et non de faire souffrir les autres) en « désobéissant » pour manifester leur espoir de paix.

Ces démarches peuvent sembler dérisoires ; elles sont tout de même les premiers signes d'un monde nouveau, où l'on ne

cherche plus à dominer l'autre, à l'écraser parce qu'on en a peur, mais bien à bâtir quelque chose avec lui.

Le monde, dit chrétien, ne croit plus qu'en la force. Gandhi pourtant (et un autre bien avant lui) l'a montré : l'espérance des faibles peut transporter des montagnes.

Ariane Schmitt
*membre des Femmes
pour la Paix (VD),
rédactrice au journal
« L'essor »,
engagée dans
« Amnesty International »*

Une lutte exigeante

Le thème de la paix : aujourd'hui plus que jamais, une préoccupation, une angoisse, peut-être une mode aussi. Sujet difficile à cerner, englué de slogans, parfois un peu usant : plus on tourne et moins on voit le fond !

De nombreux courants existent dans les mouvements pacifistes et diverses sont leurs motivations. Parmi tous les artisans de la paix, je voudrais mettre dans les premiers rangs, ceux qui luttent pour les Droits de l'homme — qu'ils fassent ou non leur service militaire, qu'ils s'engagent ou non dans la Défense générale du pays, qu'ils pensent que l'armée est encore l'un des garants de la paix, ou qu'ils ne le pensent pas. Car la paix est plus que l'absence de guerre, c'est la recherche d'une plus grande justice. Pour lutter contre l'injustice nous avons besoin d'une grande énergie.

La notion de pardon

Le commandement chrétien de l'amour est exigeant : il en appelle à l'âme, c'est à dire notre élan spirituel de prières, de recherche intérieure, au cœur, à tout ce qui touche l'émotion et la sensibilité, à la pensée, à notre capacité de discernement, à l'intelligence. Entre l'idéal du commandement et la réalité humaine, le fossé serait désespéré s'il n'y avait la notion de pardon. Ainsi, lorsqu'on entend dire : « Aime ton voisin, et il y aura plus de paix sur la terre »... c'est peut-être un début, mais bien loin d'être suffisant ! Notre capacité d'amour est si limitée ; qui de nous n'a cru aimer totalement et n'a réussi qu'à écraser l'autre, déployant son propre épanouissement au détriment de quelqu'un, sans même le savoir et surtout sans le vouloir. La bonne volonté de l'amour reste entachée de notre humanité, et l'expérience montre qu'en réalité, c'est de pardon que l'on vit.

Cette constatation faite au niveau personnel peut se faire au niveau de la communauté, et même de la communauté

nationale. Si nous avons, en Suisse, la possibilité de travailler intensément à l'amélioration des relations humaines, à une meilleure connaissance de soi, aux problèmes de la violence, pourrions-nous le faire sans notre bien-être national ?

Prise de conscience

Ce bien-être, n'est-il pas en partie le fruit des ressources exploitées aux plus pauvres ? Il ne s'agit pas de nous culpabiliser, mais de sentir le renouvellement du pardon qui entraîne aux prises de conscience, aux souffrances endurées en cette minute présente par les martyrs de la torture, de la faim, de la répression, de l'exploitation, et de nous laisser émouvoir ici de ce qui se passe là-bas. Ne courons-nous pas le risque d'oublier les calamités réelles dont souffrent tant de gens en étant préoccupé de catastrophes futures ? La lutte pour la paix comporte plus que la lutte contre l'armement. Un habitant du Lesotho disait : « Vous vous réveillez avec la peur de l'armement nucléaire et nous nous réveillons en nous demandant : est-ce que je vais pouvoir manger aujourd'hui ? »

C'est pourquoi, la lutte pour les Droits de l'homme reste une lutte prioritaire dans cette vaste discussion sur la paix, et parmi ces luttes, la lutte contre la torture, celle qui concrétise le noyau de rupture absolue de dialogue entre les structures établies et ceux qui s'y opposent, entre la puissance et la totale impuissance. A suivre les informations fournies par Amnesty International ou par l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) on découvre le nombre de guerres sourdes et impitoyables qui se livrent en plusieurs points du monde. On prend conscience, par exemple, que des gouvernements qui acceptent de libérer un seul être humain à la demande de milliers de lettres, ne sont pas prêts à comprendre un autre langage que celui de la force. Certes, il y a inflation d'armes. Mais celles-ci constituent un équilibre que l'on ne peut nier. Autre exemple de mé-

ditation : une armée, composée de professionnels et de volontaires se sépare rapidement du peuple et se transforme en force politique puissante et dangereuse... Que de pays en sont la démonstration !

Développons aussi nos responsabilités au niveau national. C'est à l'occasion d'une discussion parlementaire sur une motion (motion Schmid, déposée en 1970, discutée et adoptée en 1977) qui demandait que le gouvernement s'engage pour une Convention internationale contre la torture que plusieurs citoyens ont compris la nécessité d'un engagement personnel contre la torture. A cette époque, le gouvernement était plutôt réticent, mais aujourd'hui, on peut se réjouir de voir combien l'idée a progressé. A nous donc de suivre et de réagir : qui vote quoi ? Quelles propositions sont faites ? Qui a des idées, qui se tait toujours ? Moins nous réagirons et plus se creusera l'écart entre les gens que nous élisons et nous, le peuple ; plus les mécanismes nous échapperont.

Une réflexion appropriée, un amour intelligent

L'engagement pour la paix, je le vois comme un état d'esprit : une attitude dont la qualité première pourrait être la persévérance dans l'information, la critique des slogans et la volonté de mieux comprendre les enjeux. Les valeurs dites féminines que les femmes tentent de rendre à la société ont besoin de s'appuyer sur une qualité dont on ne peut se passer : une réflexion appropriée, un amour intelligent.

La paix ? Une lutte exigeante, mais aussi la chance qui nous est donnée de vivre dans un pays qui la connaît et nous permet cet engagement.

Janine Rappaz
*ancienne présidente
de la Fédération suisse
des Femmes protestantes,
membre du comité exécutif
de l'Alliance mondiale
des Eglises réformées*